

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doubles pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	8 fr.	15 fr.	28 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La campagne pacifiste des Germano-Américains et les pleurs du Kaiser! — L'angoisse ennemie est réelle et justifiée. — La mobilisation « civile » allemande : d'une pierre deux coups. — Sur les fronts.

Un grand journal américain, le *New-York Times*, vient de commencer une campagne en faveur de la paix. Il estime qu'il est temps « qu'on mette fin au conflit par un arrangement international auquel participeraient les Etats-Unis. »

Il n'est point nécessaire de rechercher à qui vont les sympathies de cette feuille yankee. Ses suggestions pacifistes, à l'heure précise où l'Allemagne se débat au milieu de difficultés inextricables, prouvent suffisamment que cet organe est entre les mains des Germano-Américains.

Cette campagne est une suite aux radiotélégrammes innombrables qui partent, ces jours-ci, de Berlin à l'adresse du Nouveau-Monde.

Ces radios, écrit le *Temps*, « travestissent systématiquement les desseins que l'Allemagne a poursuivis dans cette guerre. De longues dépêches disent la douleur du Kaiser, et le Kronprinz charge les correspondants américains accredités à Berlin d'informer leurs compatriotes de sa désolation devant tant de souffrances et de ruines. Enfin, le chancelier ne se borne plus à affirmer que l'Allemagne n'a jamais voulu faire une guerre de conquêtes. Tout un passage de son dernier discours, évidemment destiné à l'Amérique, demande une paix assurant le libre développement de tous les Etats, grands et petits, et organisant la famille des nations sur la base du droit. »

Le grand organe américain fait écho au Kaiser. Il poursuit une chimère. S'il connaissait un peu mieux les causes de la guerre, il saurait qu'une paix anticipée serait, pour les Alliés, la plus décevante des solutions. Car cette paix ne serait qu'une trêve qui réserverait à nos enfants le réveil le plus effroyable qui se puisse imaginer.

Que les Yankees nous fassent grâce de leurs suggestions pacifistes, dont le seul avantage serait de soustraire les Bandits au juste châtiment qui les attend.

Les Alliés ne déposeront les armes, a dit M. Asquith, que le jour où la Belgique sera délivrée et indemnisée ; le jour où la France sera garantie contre les agressions futures ; le jour où les droits des petites nations seront établis sur des bases indestructibles ; le jour enfin où la domination militaire de la Prusse sera définitivement détruite.

Cette résolution inébranlable des Anglais est celle de tous les Alliés. Il faut à l'Europe une paix définitive et réparatrice, non une trêve décevante qui rendrait stériles les sacrifices innouis faits par l'Entente pour la défense de l'Humanité.

Si les Alliés consentaient une pareille lâcheté, nos héros, ceux qui sont tombés pour le Droit et la Justice, sortiraient de leurs tombes pour maudire nos dirigeants !...

A ceux qui doutent encore de l'angoisse allemande, nous recommandons la lecture des lignes qui suivent. Elles sont extraites d'un article de la *Gazette de l'Allemagne du Sud* :

M. Scheidemann ne croit plus à une victoire de l'un ou l'autre des partis, et craint de fou celui qui croit encore à la victoire après 28 mois de guerre. Ce n'est cependant pas le moment de se décourager lorsqu'enfin la direction de notre

puissance militaire a été mise entre de bonnes mains. Nous pouvons encore remporter la victoire entière, mais, si malgré l'emploi de tous nos moyens de combat sans égard et malgré notre persévérance, nous n'atteignons pas ce but, nous ne pourrions pas obtenir une paix supportable des ennemis.

Cela ne suffit-il pas à expliquer la campagne pacifiste des Germano-Américains, stimulée par les radios de Berlin ?...

Nous avons, d'ailleurs, d'autres renseignements précieux sur l'équipement ennemi, très réel, en dépit du bluff de la campagne contre la Roumanie, entreprise pour essayer de décourager les Alliés.

Un Suisse notable qui vient de rentrer dans son pays après un an de séjour dans différentes régions de l'Allemagne du nord, fait, à la *Tribune de Genève*, un tableau très sombre de la situation actuelle de l'empire.

La cherté de la vie, dit-il, dépasse tout ce qu'on peut imaginer en Suisse, et les plus à plaindre sont les évacués des zones de guerre. Ceux qui ne peuvent plus travailler reçoivent 74 marks par mois, le logis et du bois. Mais cette somme est bien peu de chose si l'on pense que l'huile se paie 25 marks le litre ! Et cette huile est de très mauvaise qualité : elle serait rance au bout de huit à dix jours. Les hommes encore aptes au travail ne reçoivent aucun secours. Leur nourriture consiste en une demi-livre de pain et une livre de pommes de terre par jour et une demi-livre de viande par semaine. Beaucoup ont faim.

Le lait est acheté aux paysans à raison de 28 pennings le litre. Il est ensuite écrémé et le beurre vendu aux classes aisées. Le lait sert ensuite de nourriture aux citoyens, qui doivent le payer 35 ou 36 pennings.

Le moral de la population est très bas, quoi qu'en disent les autorités et les journaux.

Dans toutes les parties de l'empire, même en Prusse, on est absolument las de la guerre. Partout c'est la même lamentation : « Qu'on gagne ou qu'on perde, peu importe ! Mais que cela finisse ! »

Et c'est précisément là, sans doute, qu'il faut voir l'explication de la mobilisation civile des Germains !

Cette mobilisation, annoncée à grand fracas, ne produit pas chez les Alliés le sentiment d'effroi qu'escomptait Berlin. C'est qu'au fond, les peuples de l'Entente se rendent parfaitement compte qu'il y a dans cette mesure une part de bluff et un indice d'inquiétude.

Il est possible que l'Allemagne, pressée de toutes parts, soit dans une situation qui exige le travail de tous. Mais il se pourrait bien, aussi, qu'il n'y ait là qu'une part de la vérité. Cela ressort de la campagne menée par la presse allemande et aussi de la situation intérieure dont certains éléments nous sont connus.

Les Français ont la liberté des mers et cependant ils éprouvent des difficultés d'ordre alimentaire. La gêne doit être autrement grande chez nos ennemis qui sont limités par le blocus. Si nous sommes gênés, il n'est pas exagéré de penser que l'Allemagne craint la disette.

Or, la faim est mauvaise conseillère. Qui sait à quels excès peut se porter un peuple affamé ! Il n'y a pas de discipline sociale qui tienne. Seule, la discipline militaire conçue à la prussienne est capable d'empêcher des mouvements populaires et de maintenir, dans l'obéissance, des foules exaspérées par la misère.

On aperçoit, dès lors, quelle arme efficace est la mobilisation civile, dans les mains des dirigeants de Berlin. Tout le monde sera caporalisé. Tout acte d'indépendance sera un refus d'obéissance et c'est le Conseil de guerre qui jugera !...

Voilà, sans doute, l'arrière-pensée véritable du « sauveur » Allemand.

Il fait d'une pierre deux coups, comme dit « l'Union de la Marne », il accroîtra, pour un temps, sa puissance militaire et se mettra à l'abri des émeutes éventuelles.

Il est vrai qu'une telle mesure apparaît comme désespérée, puisqu'elle doit avoir pour conséquence inévitable un énorme ralentissement de l'activité économique du pays déjà si restreinte et si limitée ! Mais cela ne doit pas empêcher les Alliés d'en tenir compte de manière à être toujours à la hauteur de tous les dangers.

Les communiqués ne nous apportent aucune nouvelle sensationnelle des divers fronts et l'intérêt se concentre plus que jamais dans les Balkans.

En Roumanie, Falkenhayn et Mackensen font d'indiscutables progrès. Les Roumains reculent. Ils cèdent même du terrain avec une facilité telle, qu'il est permis de croire qu'ils se replient volontairement sur une position prévue, où, avec l'aide des Russes, ils espèrent pouvoir enrayer l'avance ennemie, en attendant mieux.

Il n'est pas possible de supposer que Petrograd n'ait pas préparé un gros effort pour sauver la Roumanie. Mais un des éléments du succès étant la discrétion, nous apprendrons à la fois et la manœuvre et son heureux effet...

En Dobroudja, l'ennemi est fortement houlculé.

En Macédoine, la lutte continue très violente au nord de Monastir, tandis que les Italiens progressent toujours à l'aile gauche.

Les opérations de Macédoine auront, il faut l'espérer, une grosse influence sur les batailles de Roumanie...

A. C.

Sur le front belge

Au cours de l'après-midi, bombardement réciproque dans la région de Dixmude.

A la suite de tirs réussis des batteries belges contre les organisations ennemies, l'activité de l'artillerie a été particulièrement intense vers Steenstraete et Boesinghe.

Sur le front de la Somme

Sur les deux rives de l'Ancre, des actions d'artillerie extrêmement vives se sont déroulées dans la nuit de samedi à dimanche, et lundi matin les batteries lourdes britanniques ont soumis les positions allemandes de Serre et de Grandcourt à un feu de destruction qui a été efficace ; un dépôt de munitions boches, situé à l'est de Serre, a sauté ; il contenait un stock considérable de grenades et d'obus de tous calibres ; une heure après l'explosion l'incendie durait encore.

Désordres aux environs de Liège

Le « Telegraaf » apprend de la frontière que des désordres se sont produits à Welkenraedt et à Delhain, villages belges de la province de Liège, près de la frontière allemande.

Bagarres sanglantes entre Belges et Allemands

Ayant constaté fréquemment des actes de contrebande de Verviers en Allemagne portant sur des grandes quantités de vivres pour les Belges, les douaniers belges, aidés par des civils, ont minutieusement fouillé, lundi dernier et les jours suivants, le train allant de Verviers en Allemagne. Des porcs, du lard et autres marchandises qui remplaçaient plusieurs wagons ont été saisis.

De l'autre côté des fils de fer barbelés, les Allemands lapidèrent les douaniers et les civils ; les garde-frontières allemands intervinrent pour séparer les combat-

tants. Un douanier a été blessé d'un coup de baïonnette et un civil assez grièvement blessé. Un contrebandier a été tué. De nombreux civils sont blessés plus ou moins grièvement.

Les vivres et les munitions

Il devient de plus en plus vraisemblable que le sous-secrétariat d'Etat au ravitaillement sera transformé en ministère. Le bruit court également que la même mesure serait prise pour le sous-secrétariat des munitions. Peut-être toutefois, se bornera-t-on, d'après ce qu'on raconte dans les milieux parlementaires, à adjoindre à M. Joseph Thierry et à M. Albert Thomas des personnalités militaires.

Stations clandestines de T. S. F. en Espagne

Un journal de Pontevedra rapporte qu'une station clandestine de télégraphie sans fil vient d'être découverte au couvent des jésuites de San Augustin. Les autorités espagnoles ont saisi les appareils.

« El Liberal » rappelle que depuis de longs mois il existe dans un couvent également de jésuites des environs de Madrid, une station clandestine de T. S. F. C'est ce couvent qui sert de lieu de réunion aux ambassadeurs d'Allemagne et d'Autriche et aux personnalités germanophiles de l'aristocratie espagnole.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Les mouvements ennemis dans la zone montagneuse au nord de la vallée de Ledro et de la vallée d'Assa ont été battus par les tirs ajustés de notre artillerie.

Sur le reste du front du Trentin, des perturbations atmosphériques intenses ont entravé l'activité de nos troupes.

En Carnie, dans la journée du 25 novembre, l'ennemi a violemment bombardé nos positions aux têtes de Dogano, du But et de Chiarzo. Quelques obus sont tombés sur Palluzza et sur Paularo sans causer de dégâts. En réponse, notre artillerie a bombardé les cantonnements ennemis à Birbun et à la gare de Mauthen (vallée de Gail).

Dans la zone à l'est de Gorizia, l'ennemi, qui a mis en ligne de nouvelles batteries, a effectué de fréquents tirs sur nos lignes. Il a été efficacement contrebuté.

Sur le Carso, aucun événement important. Dans de petites rencontres, nous avons fait quelques prisonniers.

Signé : CADORNA.

Hommage italien à l'effort de la France

M. Comandini, ministre sans portefeuille d'Italie, retour du front, vient de rentrer à Paris. Il a exprimé son admiration enthousiaste pour l'effort donné par les armées françaises, belges et anglaises.

« Ma visite, a-t-il déclaré, aurait fortifié, si cela avait été nécessaire, ma confiance inébranlable dans l'issue de la guerre et dans la victoire finale des alliés. Je serai heureux d'en pouvoir communiquer mes impressions au prochain conseil des ministres et de lui indiquer l'importance des sacrifices que la France a faits à la cause de la civilisation. »

Sur le front roumain

Communiqué officiel

Sur la frontière nord de la Valachie, bombardement d'artillerie à

Tabla-Butzi ; dans la vallée de la Prahova et dans la région de Dragoslavele.

Front ouest :

A l'aile gauche, l'ennemi a attaqué, mais a été repoussé.

Nos troupes se sont retirées de l'Olt et de Topolog un peu vers l'est.

Vers Smarohasa, lutte violente. Au sud, bombardement d'artillerie tout le long du Danube.

Les Roumains brûlent tout derrière eux

Deux détails particulièrement intéressants sont à relever dans les dernières relations austro-allemandes. Parlant de la retraite des paysans roumains qui se retirent devant l'ennemi à l'est de l'Oltu, il y est dit que leur passage est marqué par les localités incendiées. Héroïquement, les Roumains mettent le feu à leurs villages et à leurs greniers pour ne rien laisser derrière eux. D'autre part, les Allemands mentionnent que l'armée de Mackensen qui vient de passer méthodiquement le Danube, est destinée aux opérations ultérieures dans l'ouest de la Roumanie. Le plan germanique semble donc être une offensive combinée des armées Falkenhayn et Mackensen sur la rive gauche du Danube dans la direction de Bucarest.

Les pertes de Mackensen ont été énormes

Les pertes allemandes au cours des récents combats ont été énormes. Les vingt-sept divisions que les Austro-Allemands, avaient massées de Dorna-Vatra à Orsova au moment des tentatives d'invasion par la vallée de Jiul, ont été littéralement décimées. Il a fallu les remplacer par deux nouvelles divisions allemandes mieux instruites et bien équipées.

Le Danube se gonfle

L'élément danger pour les Allemands est le Danube qui est considérablement gonflé derrière eux. La poussée allemande en Roumanie, même si elle dépassait toutes les espérances des Allemands, ne pourrait pas leur gagner la guerre.

Confiance russe

Les critiques militaires s'accordent à dire que, malgré la jonction entre Falkenhayn et Mackensen, la situation générale des armées roumaines ne doit pas inspirer d'inquiétude. On croit savoir, en effet, que les troupes russes sont concentrées dans les plaines de la Valachie, et le fait que Mackensen a transféré la plupart des forces de la Dobroudja au Danube semble devoir ouvrir la route à l'armée du général Sakharoff. (Radio).

L'expulsion des ministres espions

La situation à Athènes assez imparfaitement connue ici ne cesse d'être commentée par le public et par la presse.

L'attitude énergique de l'amiral Dartige de Fournet à l'occasion de l'expulsion des représentants des puissances centrales à Athènes, et de divers caudataires, produit la meilleure impression.

D'autre part, la situation du gouvernement provisoire de Salonique est en constante progression. L'organisation administrative et militaire donne d'excellents résultats, et de partout les adhésions continuent à arriver enthousiastes. Les dons en numéraire reçus par lettre sont continus et des officiers et des soldats appartenant à l'armée régulière débarquent journellement.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 27 novembre 1916

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre reprend la discussion des interpellations sur la marine marchande.

M. Bousset ne croit pas qu'on applique les mesures promises par le sous-secrétaire d'Etat. Il critique le Comité Central des armateurs de France au sujet de l'acquisition des navires anglais.

M. Guernier soutient le projet d'achat de navires pour la marine marchande.

M. de Monzie précise ses précédentes questions et il réclame une direction générale ou un ministère des transports terrestres et maritimes. Il dépose un ordre du jour dans ce sens.

M. Nail, sous-secrétaire d'Etat à la marine marchande, dit que les mesures pour l'achèvement des cargos en construction sont en voie d'exécution. Dans un délai de 15 jours, le projet de loi sur le prêt hypothécaire sera déposé.

Il se déclare partisan d'une centralisation des transports. La discussion générale est close. Plusieurs ordres du jour sont déposés.

M. le sous-secrétaire d'Etat n'accepte que l'ordre du jour déposé par MM. de Monzie, Hesse, Bouissou qui tend à la centralisation des transports, à l'organisation du crédit maritime et à l'organisation de la liaison entre la France et ses colonies.

Cet ordre du jour est voté par 500 voix contre 0. Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

Et la crise économique ?

Le projet de loi relatif à la nouvelle visite des exemptés et des réformés à peine connue a provoqué une vive émotion dans tout le pays.

Aussi, la promesse faite de dispenser de toute visite, ceux qui contracteraient un engagement spécial a été entendue, et c'est ainsi que les journaux publient que, depuis samedi, les bureaux de recrutement sont encombrés par de nombreuses demandes d'engagements.

A Paris, on comptait, lundi, plus de 5.000 engagés ; une proportion identique est signalée dans les autres villes. Le bureau de recrutement de Cahors n'a pas échappé à cet encombrement.

Dans les journaux, cette question est à l'ordre du jour ; et, dès les premiers jours, des critiques se sont élevées non pas contre le projet qui est toujours susceptible d'être amendé, mais contre cet afflux de personnes qui tout à coup se reconnaissent capables de prendre du service.

Le Parlement dira le dernier mot sur cette situation exceptionnelle ; mais d'ores et déjà, plusieurs députés, membres de la Commission de l'armée ont l'intention de limiter au strict minimum cette levée nouvelle de contingents.

Encore un coup, et le dépeuplement des campagnes, l'abandon de la terre seront un fait irrémédiable.

Est-ce bien le moment, à cette heure où la cherté de la vie menace tout le pays d'une crise que rien ne pourra conjurer.

Déjà, il y avait pénurie de main-d'œuvre : la production était insuffisante pour permettre l'alimentation des populations, même à un prix élevé.

Si, dans les grandes villes, il est exact que des salaires élevés peuvent permettre aux travailleurs, aux petites gens, de se procurer des vivres, dans nos petites cités, dans nos chefs-lieux de cantons, le sort de ceux qui vivent d'un salaire, devient de plus en plus dur.

Que la main-d'œuvre agricole soit encore diminuée, comment feront-ils pour se tirer d'affaire ?

L'afflux des engagés spéciaux n'est

pas fait pour remédier à la situation. Mais, comme l'indique dans l'Épénement, M. Henry Paté, que n'arrêtera-t-on à ces contingents qui se chiffrent au 1^{er} décembre, par milliers, le projet déposé ?

C'est ce qu'avec beaucoup de logique indique M. Paté. « Le projet de loi sur la nouvelle visite des réformés et des exemptés, écrit-il, a produit son effet. Il est désormais inutile de le discuter et de le voter. Depuis quatre jours, les engagements se multiplient dans les bureaux de recrutement. Il n'est pas nécessaire d'aller plus loin.

S'il est des citoyens qui sont en état de servir, ils viennent de se désigner eux-mêmes. De deux choses l'une, ou ils sont malades, impotents, incapables de faire un combattant ; ils sont alors certains d'être reconnus tels par les commissions de réforme ; ou bien leur incapacité momentanée a disparu, et ils se sentent en état de porter les armes. Ils sont sûrs d'être pris bons pour le service armé par les commissions.

Et pourquoi ont-ils attendu le dépôt du projet de loi pour demander d'être incorporés dans les rangs de l'armée ? »

Dans l'intérêt même des ressources du pays, de l'industrie, de l'agriculture, les conseils du rapporteur de la Commission de l'armée devraient être entendus.

Que réservera demain aux populations si tous les magasins, les usines, les terres sont abandonnés ? Et où l'Etat trouvera-t-il les impôts ? Actuellement, les allocations, les salaires élevés des ouvriers des usines de guerre donnent des ressources à des millions de personnes.

Mais les allocations, les salaires ne dureront pas toujours ! Et n'est-ce pas alors que la crise économique sera redoutable !...

En marge des « Propos »

Je ne résiste pas à la tentation de vous faire déguster le morceau que M. Lucien Descaves servait naguère aux lecteurs du Journal.

J'ai deux raisons pour vous convier au régal. La première, c'est que vous aurez à savourer une piquante anecdote empruntée à un compatriote qui fit honneur à sa ville natale.

La seconde, c'est que, vanité à part, je me trouve en compagnie sortable dans l'affaire du baccalauréat dont je vous ai entretenus dans de précédents Propos. Le Temps, à mon insu, l'avait traité solennellement. Sans me copier, le Journal s'en amuse aux dépens de toutes parties. Mais n'importe, l'un ni l'autre, que je sache, n'a abordé l'argument qui m'a semblé bon, puisque je m'en suis armé comme d'une flèche — peut-être émue, — contre les auteurs des programmes universitaires. J'avais dit ce qu'ils ne disent pas : que si les élèves contemporains entraînent plus péniblement un bagage beaucoup plus léger que le bagage de leurs aînés plus alertes, ils n'en sont pas seuls responsables. Ils ont des complices, et ces complices, ce sont les augustes organisateurs des Études encyclopédiques et inassimilables à l'œuvre desquels il faut croire pourtant, quia absurdum.

Et maintenant, lisez ceci :

L'ENSEIGNEMENT FÉMININ

A QUOI TIENT L'AVANTAGE

des bachelières sur les bacheliers

Les épreuves du baccalauréat prennent fin avec le mois d'octobre. Elles ont causé, cette année, des pleurs et des grimaces de dents. Plus de grimaces et de dents que de pleurs, car les candidats ont été « récalés » dans une bien plus forte proportion que les candidates. C'est même ce que ceux-là ne digèrent pas. Ils reprochent aux examinateurs d'avoir montré une partialité révoltante. Une partialité est toujours révoltante ; elle l'était d'autant plus, au regard de nos jeunes gens, que beaucoup d'entre eux seront bientôt appelés aux armées. Était-ce bien le moment de leur être impopulaire ? N'est-il pas été généreux, au contraire, de la part du jury, de donner la cote d'amour... d'amour de la patrie, à ceux de ses enfants qui sont prêts à mourir pour elle ?

A cela, les avocats du jury ont répondu — sans avoir tout à fait tort — que le baccalauréat est une chose et l'obligation militaire une autre chose. Il ne faut pas les confondre. Les examinateurs sont chargés de discerner non pas les héros éventuels, mais les bons élèves éprouvés. Ils ne sont ni plus ni moins sévères que d'habitude. Ce n'est pas de leur faute si le niveau d'instruction a baissé ; ils ne sont pas tenus de le suivre dans ses variations. Quant à l'accusation de favoriser les jeunes filles, de les recevoir pour leurs beaux yeux, elle est non moins gratuite.

Je le crois et j'ai peut-être du mérite à le croire, après avoir lu le livre que Jules Combarieu, inspecteur général de l'enseignement et chargé de cours au Collège de France, a laissé en mourant. On vient de le publier et le titre est : Les jeunes filles françaises et la guerre. Nourri dans le sérail (c'est une figure), Jules Combarieu en connaissait les détours. Or, voici ce qu'il raconte :

Au mois de juillet de l'année dernière, il reçut la visite d'une jeune fille qui venait, avant de se présenter au baccalauréat latin-langues, lui demander un conseil, plus une recommandation, rien qu'un conseil ! Était-elle prête ? Elle apprenait le latin avec une personne dont la spécialité est de préparer au bachelier en six mois, et l'espagnol... dans un livre de conversation à l'usage des touristes !

Dix minutes suffirent à Combarieu pour se rendre compte de la nullité de la candidate. Elle dissuadait donc de subir les épreuves. Elle promit de s'abstenir et se retira. Deux mois après, elle écrivait à l'inspecteur général, non sans ironie, l'imaginer : « Nous avons eu une version de Tite-Live... mais les examinateurs ont été très gentils ; après chacune des épreuves orales, ils m'ont remerciée, et j'ai été reçue avec la mention « assez bien ».

De cette anecdote, ne vous hâtez pas de conclure dans le sens des mécontents qui conspuent l'autre jour leurs examinateurs laxés d'injustice. La visiteuse avec laquelle Combarieu eut affaire est une exception, et lui-même, à quelques pages de là, nous montre la jeune fille qui, en dehors de son programme d'examen, ne voit que perte de temps et accumule les

études. Autrement dit, elle se prépare sérieusement au baccalauréat et ne se laisse détourner de ce but par aucune distraction.

Il ne faut pas chercher ailleurs, semble-t-il, la raison de son succès et d'une supériorité accidentelle sur le sexe mâle. Celui-ci, en ce moment, travaille avec moins d'assiduité, c'est indiscutable. Sa préparation à la guerre le préoccupe plus que sa préparation au baccalauréat. Penché sur ses livres, il a l'esprit ailleurs : sur la Somme, à Verdun, en Grèce, en Roumanie, en tous lieux où l'on se bat. Bref, c'est lui aujourd'hui, beaucoup plus que la jeune fille, c'est lui qui compte sur l'indulgence du jury et sa « demi-complicité » pour être reçu.

Au fond, son relâchement dans le travail a la même explication que l'ardeur qu'y apporte la jeune fille. Tous les deux sont inquiets de l'avenir. L'un pense à la mort qui le guette et l'autre à la vie difficile qui l'attend. Le jeune homme se dit : « A quoi bon ? » La jeune fille se dit : « Pourquoi pas ? » C'est parce que ses dix-huit ans à lui sont en péril, que ses dix-huit ans à elle, proposant leur supériorité, s'efforcent de la rendre acceptable et compensatrice.

LUCIEN DESCAGES

N'avions-nous pas raison ?

N'avions-nous pas raison de préconiser une action intense, une manière de Croisade, principalement à travers les campagnes, en vue de relever les défaillances et de rendre la foi patriotique, ou même de la donner, aux trembleurs, aux égoïstes, aux insensés à qui la paix semble bonne à tout prix ?

Voici que le *Matin*, témoin, lui aussi des bienfaits dus aux Comités de l'Or, en souhaite le maintien, même après la guerre.

Qu'on nous permette le même vœu, mais avec une addition : c'est qu'il soit créé d'autres œuvres de propagande nationale, institué des conférences qui iront porter la bonne parole française « jusque dans les plus petits villages ».

Nous l'avons souvent dit. Nous le répétons : utilisez en ceci, comme en tout, les bonnes volontés et les compétences, sans d'autres soucis et considérations que l'intérêt de la France.

Mais, écoutez le *Matin*.

Ceux qui ont fait leurs preuves

Ce sont ces Comités régionaux, dits Comités de l'Or ou Comités de l'Emprunt. Or, il faut, dans l'intérêt de l'Union sacrée que ces Comités subsistent, écrit dans le *Matin* M. Georges Lecomte :

« Et maintenant que va-t-on faire de ces précieux organismes, symbole de fraternité nationale ? Les laissera-t-on peu à peu se dissoudre, tout au moins perdre l'habitude de se réunir ?

Ce serait un fâcheux gaspillage de bonnes volontés et de forces. D'abord, on ne faisant rien, elles risquent de se désagréger. Le contact rompu et l'élan brisé, les mauvaises habitudes d'autrefois peuvent renaitre. Craignons que, le jour où l'on aura encore besoin, pour la même tâche, de ces foyers de concorde, on les trouve refroidis et l'on ait quelque peine à les ranimer !

« Ne devrait-on pas au contraire leur faire confiance pour d'autres besognes nationales et maintenir leur puissance intacte en lui donnant l'occasion d'agir ?

« En outre, pendant cette troisième année de guerre, plus dure que les autres à cause de la formidable tension de toutes les forces vers la victoire, au cours de laquelle les pusillanimes seront les complexes involontaires des malheureux qui sèment le découragement, quel réconfort pourront apporter partout, jusque dans les plus petits villages, les membres de ces Comités régionaux dont le patriotisme leur inspire les vivifiants paroles de raison et d'espoir.

« Enfin, souhaitons que ces Comités, unis par le souvenir du bien qu'ils auront fait, survivent à la guerre. Quelle noble tâche de concorde il leur appartiendra de poursuivre en essayant de faire prévaloir toujours l'intérêt du pays ! Ils pourraient être autant de filiales, agissantes et toutes constituées pour le Secours national, qui représenteraient si bien l'esprit dévoué et de tolérance de la France nouvelle, et dont il serait bien dommage que l'œuvre se terminât avec la guerre. »

Morts au champ d'honneur

Parmi les militaires tombés au champ d'honneur, nous relevons les noms suivants de nos compatriotes :

Lucien Cavagné, de Montcabrier, mort le 31 octobre 1915.

Louis Destruel, de Labathude, tué le 27 juin 1916.

Marcel Sasmayoux, tué le 7 octobre 1916 et Henri Rossignol.

Damien Brunet, du Bourg.

Le soldat Riol, cantonnier à Figéac, mort en héros, le 6 octobre.

Le soldat Paulin Niel, de Saint-Jean-Mirabel.

Nous saluons la mémoire de ces regrettés disparus et nous prions leurs familles d'agréer nos sincères condoléances.

Citations à l'ordre du jour

Nous relevons avec plaisir les citations suivantes dont ont été l'objet nos compatriotes :

Georges Gorse, capitaine au d'artillerie.

« Commandant de batterie, plein d'allant et d'initiative, a fait preuve dans les attaques du 24 octobre 1916, de belles qualités d'entraîneur d'hommes, spécialement dans les mouvements difficiles et périlleux, nécessités par le déplacement de son groupe vers l'avant, dans une région soumise aux plus violents bombardements. »

C'est la deuxième fois que le capitaine Georges Gorse a été cité à l'ordre du jour.

« Arnoult Fernand du génie : malheureux très dévoué. Ne s'est pas laissé arrêter dans son travail par les balles qui venaient de frapper mortellement près de lui un de ses camarades, et a continué sa tâche avec le même entrain. »

Nos félicitations à nos vaillants compatriotes.

Compatriote

Nous relevons dans l'Officiel de ce jour, que notre compatriote, M. Dufour, lieutenant-colonel breveté du 18^e rég. d'infanterie, est mis en activité hors cadres (état-major) et nommé chef d'état-major du 14^e corps d'armée.

Nos félicitations à notre distingué compatriote qui est originaire du Montat.

Le transport gratuit pour tous les permissionnaires

En attendant de nouvelles instructions sur les congés et permissions, il est entendu que la gratuité des transports doit être accordée aux officiers et hommes de troupe pour toutes les permissions, y compris les permissions exceptionnelles.

Permissions des militaires en service au Maroc

On assure que d'après la nouvelle instruction en préparation au ministère de la guerre pour le régime des permissions, les militaires en service au Maroc, comme ceux de l'armée d'Orient, bénéficieront à l'avenir d'une permission unique de vingt et un jours.

Un nouvel insigne pour les engagés volontaires de la guerre

Le ministre de la guerre, questionné sur le point de savoir s'il ne serait pas possible de donner une marque distinctive à tous les hommes qui ont pris ou repris volontairement du service pendant la guerre, fait connaître que la question n'a pas été envisagée jusqu'à présent. Toutefois, rien ne semble devoir s'opposer à sa prise en considération ultérieure, sous la forme d'une agrafe spéciale à la future médaille commémorative de la guerre actuelle.

Larroque-des-Arcs

Nos compatriotes au feu. — Parmi les citations à l'ordre du jour de l'armée, nous sommes heureux de relever celle dont vient d'être l'objet notre jeune et vaillant compatriote Jean Balmes, caporal-fourrier au d'infanterie, classe 1915.

« Agent de liaison très brave, très courageux. A rempli ses délicates fonctions avec beaucoup de zèle et de mépris du danger. »

Jean Balmes qui est un ancien élève du Lycée Gambetta, est le fils du sympathique commis de culture de Larroque-des-Arcs. Nos plus cordiales félicitations.

Espédaillac

Blessé à Vennemi. — Le jeune Rouquié Hubert, de Sully, vient d'être blessé au côté droit par un éclat d'obus.

Nos meilleurs souhaits de guérison à ce brave.

Saint-Sozy

Citation à l'ordre du jour. — Nous apprenons avec plaisir que notre compatriote, le sergent Maury, du d'infanterie vient d'obtenir la belle citation suivante :

« Sous-officier très courageux, donnant constamment l'exemple du mépris du danger. Blessé sérieusement le 11 juillet au cours d'une forte attaque allemande sur le front du bataillon. »

Le sergent Maury est actuellement en traitement à l'hôpital d'Uriage (Isère). Il était, avant la guerre, instituteur dans notre commune. Nos félicitations.

CHEMIN DE FER D'ORLÈANS

La Traversée la plus courte de France en Algérie s'effectue par Port-Vendres.

ALLER. — Paris-Quai d'Orsay, Limoges, Montauban, Toulouse, Port-Vendres. Paris-Quai d'Orsay, départ 10 h. 30 et 19 h. 50 (1) (Express toutes classes) ; Port-Vendres arrivée 2 h. 51 et 14 h. 47.

RETOUR. — Port-Vendres, départ 14 h. 33 (1) et 23 h. 21 (Express toutes classes) ; Paris-Quai d'Orsay arrivée 8 h. 33 et 18 h. 33.

De Port-Vendres à Alger et inversement en 22 heures par paquebot rapide « La Marsa » muni de la télégraphie sans fil (Service hebdomadaire dans chaque sens).

De Port-Vendres à Oran et inversement en 28 heures par paquebot rapide « Médjerdja » muni de la télégraphie sans fil (Service hebdomadaire dans chaque sens).

(1) Voitures directes de 1^{re} et de 2^e classes ainsi que salons-lits, lits et couchettes.

Relations entre Paris-Quai d'Orsay et Barcelone via Cerbère-Port-Bou.

Billets directs simples et aller et retour en 1^{re}, 2^e et 3^e classes de Paris-Quai d'Orsay à Barcelone ou vice versa.

Divers itinéraires.

Durée de validité : billets simples, 6 jours ; billets aller et retour, 45 jours sans prolongation.

Faculté d'arrêt sur tout le parcours, tant en France qu'en Espagne.

Enregistrement direct des bagages.

Horaire aller : Via Bordeaux-Montauban Toulouse : Départ de Paris-Quai d'Orsay 8 h. 40, arrivée à Barcelone 7 h. 53 ou 10 h. 35.

Via Limoges-Montauban-Toulouse : Départ de Paris-Quai d'Orsay (a) 10 h. 30, arrivée à Barcelone 7 h. 53 ou 10 h. 35 ; (b) 19 h. 50 (1), arrivée à Barcelone, 19 h. 30 ou 23 heures.

Horaire retour : Via Toulouse-Montauban-Limoges : (a) Départ de Barcelone, 5 h. ou 9 h. 58 ; arrivée à Paris-Quai d'Orsay, 8 h. 33 (1).

(b) Départ de Barcelone, 14 h. 23 ou 18 h. 54 ; arrivée à Paris-Quai d'Orsay, 18 h. 33.

Wagon-restauration sur certains parcoures en France et en Espagne.

(1) Voitures directes de 1^{re} et de 2^e classes, ainsi que salons-lits, lits et couchettes entre Paris-Quai d'Orsay et Port-Bou et entre Cerbère et Paris-Quai d'Orsay.

A partir du 1^{er} décembre prochain, il sera procédé à l'adjonction, à titre d'essai, d'une voiture à voyageurs (3^e classe seulement), au train de marchandises 52021, entre Aurillac et Capdenac, le samedi de chaque semaine, jour de marché à Aurillac, et les jours de foirs dans cette dernière ville.

Aurillac, départ, 19 h. 15.

Capdenac, arrivés, 22 h. 26.

L'hiver à la Côte d'Argent et aux Pyrénées

A ceux qui veulent fuir les brumes de l'hiver, aux bleds convalescents, à tous ceux que la guerre a éprouvés et qui désirent retrouver le calme et l'apaisement, la Côte d'Argent et les Pyrénées offrent une villégiature idéale à tous les points de vue.

Le climat y est agréable et les stations d'hivernage y sont des plus accueillantes. Rappelons à ce sujet que les relations entre Paris-Quai d'Orsay et les régions précitées s'effectuent avec toute la rapidité et tout le confort désirables. En 12 heures environ plusieurs express de jour et de nuit comportant des voitures directes des 3 classes à destination d' Hendaye et de Pau ainsi que des wagons-lits et wagons-restaurants, permettent d'atteindre Arcachon, Dax, Pau, Biarritz, Saint-Jean-de-Luz et Hendaye.

A partir du 1^{er} décembre 1916, le train express B 116/BM bis circulant entre Toulouse-Montauban et Paris-Quai d'Orsay, sera avancé de 15 minutes au départ des gares de Toulouse et Montauban et sa marche sera détendue entre Montauban et Limoges.

Départ de Toulouse à 20 h. 25 au lieu de 20 h. 40.

Départ de Montauban à 21 h. 15 au lieu de 21 h. 30.

Passage à Cahors 22 h. 17 à 22 h. 21 au lieu de 22 h. 29 à 22 h. 33.

Gourdon 23 h. 06 au lieu de 23 h. 16.

Souillac 23 h. 31 au lieu de 23 h. 41.

Brive arrivée à 0 h. 10 au lieu de 0 h. 18.

Arrivée à Paris à la même heure.

Le train 49.004 qui transporte des voyageurs de 3^e classe entre Gramat et Brive sera avancé de 9 minutes entre Gramat et St-Denis-près-Martel à partir de la même date.

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 27 NOVEMBRE (22 h.)

Aucun événement important à signaler au cours de la journée.

Sur le front Anglais

Le calme persiste

Londres, 27 novembre, 21 h. 50.

Notre artillerie a dispersé aujourd'hui des détachements d'infanterie ennemie à l'ouest de Puisieux et bombardé des tranchées dans le secteur d'Ypres.

Hier, en dépit du temps assez peu favorable, l'aviation a exécuté de très bon travail, en liaison avec l'artillerie, et jeté des bombes sur différents points d'importance militaire.

Deux de nos appareils ne sont pas rentrés.

Communiqué du 28 Nov. (15 h.)

Une attaque de nuit sur un de nos petits postes à l'est de Maisons-Champagne a été facilement repoussée.

Nuit calme partout ailleurs.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Actions de détail

Lutte vive en Roumanie

Sur la rivière Stockhod, notre artillerie a bombardé avec succès un détachement ennemi qui était apparu dans la région de Swidniki.

Dans la région de Koritniza, l'ennemi a bombardé nos positions avec des obus à gaz asphyxiants.

Sur la rivière Bistritza, dans la région du village de Dwinitch, nos éclaireurs ont dispersé de forts contingents ennemis et ont fait des prisonniers.

Au Caucase, reconnaissances d'éclaireurs sans importance.

FRONT ROUMAIN. — Dans la Valachie occidentale, la bataille, est en cours. Les détachements roumains qui se retirent utilisent les défenses naturelles et résistent à l'avance de l'ennemi.

Sur le front du Danube, les troupes ennemies ayant traversé la rivière à Zimmitza ont placé des postes d'observation sur le cours de cette rivière entre Valeny et Rusiude-Vodo.

En Dobroudja, un engagement a eu lieu entre des postes avancés d'infanterie et des détachements de cavalerie.

Les tentatives ennemies pour rejeter nos détachements de Isthimis, qui s'étendent entre le lac et la mer, sont demeurées sans succès et l'ennemi a été rejeté à l'arrière.

Paris, 7 h. 50

DES ZEPPELINS SUR L'ANGLETERRE

De Londres (OFFICIEL) : Cette nuit des zeppelins ont bombardé la côte Nord-est de l'Angleterre et les comtés du Nord.

Les détails manquent.

Paris, 12 h. 15

EN ROUMANIE

LA SITUATION DES BELLIGÉRANTS

De Rome : D'après des informations de source diplomatique les Roumains continuent leur retraite en combattant sur le front de la Valachie où des renforts Russes sont en voie de concentration.

Le passage du Danube par les troupes de Mackensen est entravé par les inondations.

Il semble que les troupes Roumaines ont pu pratiquement se retirer sans éprouver des pertes appréciables sur la ligne de l'Oltu.

LE FRONT DE LA RÉSISTANCE

De Zurich : Suivant un télégramme de Sofia, les Roumains n'auraient apporté qu'une très faible résistance au passage du Danube par Mackensen, parce qu'ils ont décidé d'évacuer la petite Valachie.

D'autre part, la résistance principale aurait lieu sur la ligne qui commence à Giurgu ou plus en avant du Danube. Cette ligne suit le cours de l'Argès et tourne vers Campulung, vers l'ouest. Son appui principal serait la forteresse de Bucarest.

Ainsi les sources de pétrole de Ploesci seraient protégées contre l'invasion.

L'AVANCE DES ALLIÉS EN DOBROUDJA

L'avance Russo-Roumaine continue en Dobroudja.

On demande

Dans Maison de Santé à Paris, 58, rue de Douai, Jeunes filles bien élevées, ayant une bonne instruction primaire pour situation intéressante et d'avenir en qualité d'élèves infirmières. Rétribution dès l'entrée dans la Maison.

On demande

Un jeune homme, de 13 à 14 ans, pour faire les courses.

S'adresser au bureau du Journal.

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT.

EN RUSSIE

De Petrograd : M. Petroff, Président du Conseil Russe se rendra vraisemblablement au quartier général demain.

La guerre sous-marine à outrance

De Berne : D'après des informations de Berlin, le ministre allemand de la marine a déclaré que le plan le plus sûr pour rompre le blocus consiste à intensifier l'action des sous-marins contre les navires marchands appartenant aux puissances alliées ou neutres, sans admettre l'ingérence des Etats-Unis.

L'amiralissime chez Constantin

D'Athènes : L'Amiral Dartige du Fournet a rendu visite, hier, au roi Constantin.

Paris, 14 h. 15

EN MACÉDOINE

Brillante attaque de nos troupes

Nous enlevons

une position importante

Vainement l'ennemi cherche à la reprendre

Dans la journée du 26, une attaque brillamment menée par les zouaves opérant avec les troupes Serbes, dans la région du nord-est de Monastir, nous a rendus maîtres de la cote 1050.

Malgré ses efforts, l'ennemi n'a pas réussi à nous chasser de cette position importante, puissamment fortifiée par lui.

QUATRE contre-attaques déclenchées par les Germano-Bulgares ont été successivement repoussées, par nos troupes qui ont infligé des pertes sanglantes à l'adversaire.

Sur le front Anglais

Violent bombardement

Un violent bombardement ennemi s'est poursuivi, pendant toute la nuit, contre nos lignes au nord d'Ypres. Il ne nous a occasionné que des pertes légères.

Nous avons fait exploser, au sud-est de Souchez, une mine dont nous conservons l'entonnoir, après avoir rejeté trois attaques à la grenade.

Paris, 13 h. 55

DEUX ZEPPELINS

qui ont survolé l'Angleterre

Ont été descendus !...

De Londres (OFFICIEL) : Des avions ennemis se sont approchés de la côte nord-est de l'Angleterre entre 10 et 11 heures, la nuit dernière. Ils ont lancé des bombes sur les localités des comtés de Yorkshire et Durham.

On croit que les dégâts ne sont pas considérables.

Un dirigeable attaqué par un aérostat militaire s'abattit en flammes dans la mer au large de la côte de Durham.